

## **3 jours à Quiberon** **Le pas suspendu de la star**

Anne-Christine Loranger

---

Numéro 315, septembre 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/89208ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Loranger, A.-C. (2018). Compte rendu de [3 jours à Quiberon : le pas suspendu de la star]. *Séquences : la revue de cinéma*, (315), 18–19.

# 3 jours à Quiberon

## Le pas suspendu de la star

ANNE-CHRISTINE LORANGER

Le portrait d'une star comporte toujours une part de danger. Surtout s'il s'agit d'une icône. Le nom seul de Romy Schneider suffit à faire émerger tant les sourires que les larmes. Que l'icône elle-même se montre fumant à la chaîne, avalant des cachets et avouant son désespoir, il fallait oser ! Au sein de *3 jours à Quiberon*, Romy se révèle pourtant autant qu'elle se cache, ouverte, vulnérable, radieuse et infiniment triste. Un vibrant clair-obscur de femme. Cela aurait pu s'intituler *Romy face à son destin*.

En 1981, Romy Schneider a 42 ans. La plus grande star du cinéma européen se remet mal du suicide de son premier mari Harry Meyen, père de son fils David. Elle est en pleine séparation d'avec Daniel Biasini, son troisième époux. Coup très dur, son fils vient de lui annoncer qu'il ne veut plus vivre avec elle et préfère rester avec son beau-père. Elle n'a plus d'argent, malgré les cinq films qu'elle vient de tourner à la chaîne (dont *Clair de femme* de Costa-Gavras et *Garde à vue* de Claude Miller, devenus des classiques du cinéma). Le fisc français lui réclame des millions.

*Je bais cette image de Sissi.  
Que suis-je encore pour les gens,  
sinon encore et toujours cette  
princesse de feuilleton ?*

C'est donc une femme cernée émotionnellement, financièrement et physiquement à bout qui se retrouve en avril 1981 dans la station balnéaire de Quiberon, en Bretagne, pour s'y reforcer une santé, avant de tourner un double rôle avec Michel Piccoli dans *La passante du Sans-Souci* de Jacques Rouffio. Ce sera son dernier film. En 27 ans de carrière, elle avait tourné 67 longs métrages et n'arrivait pourtant pas à se détacher du rôle juvénile de Sissi qui lui collait à la peau. Suite à sa relation avec Alain Delon, elle s'était expatriée en France en quête de rôles plus complexes et avait pris la nationalité française, ce que le peuple allemand ne lui avait jamais pardonné. C'est dans ce contexte qu'elle accepte de donner ce qui sera sa dernière entrevue de fond à la revue allemande *Stern* et de rencontrer le journa-

À la fois offerte à la lentille de Lebeck et mitraillée par les questions de Jürgs (« Comment apprend-on à son enfant que son père vient de se pendre ? »), Romy y est pétrie de contradictions, charmeuse et excessive, impérieuse et fragile.

*Sur les rochers  
face à la mer*



liste Michael Jürgs (Robert Gwisdek) et le photographe Robert Lebeck (Charlie Hübner) pendant plusieurs jours à Quiberon, en compagnie de Hilde Fritsch (Birgit Minichmayr), son amie d'enfance venue lui donner son soutien. Elle connaît et apprécie Lebeck, baptisé « Lebo », pour avoir effectué plusieurs *shootings* avec lui et avoir passé une nuit platonique en sa compagnie, quelques années auparavant, dans une chambre d'hôtel où, épuisés après une séance de photos, ils s'étaient endormis comme frère et sœur dans le même lit. Lebeck s'était enfui de l'hôtel le lendemain, effrayé par cette star qui ne pouvait supporter deux minutes sans passion. Des années plus tard, à Quiberon, Romy, même épuisée et ruinée, reste une femme fermement décidée à « reprendre sa vie en main ». Et résolue, avant tout, à changer son image.

—  
*Je ne suis pas Sissi, je suis une femme malheureuse  
de 42 ans et je m'appelle Romy Schneider.*

—  
Quoi qu'elle se soit inspirée de témoignages de personnes présentes à Quiberon ainsi que de 600 photos prises par Robert Lebeck lors de ces trois jours, c'est à une œuvre de fiction que nous convie Emily Atef, réalisatrice française qui a vécu en Allemagne. Son scénario reconstitue l'entretien et tout ce qu'il y a autour, l'observation mutuelle, les disputes, les temps morts, dans un somptueux noir et blanc évoquant les photos de Lebeck. L'interviewée fait face à un journaliste ambitieux, bien décidé à la pousser dans ses derniers retranchements. Le face-à-face est aussi une partie à quatre, où l'amie et le photographe, effarés des révélations de Schneider, tentent au mieux de corriger le tir et de la protéger. À la fois offerte à la lentille de Lebeck et mitraillée par les questions de Jürgs (« Comment apprend-on à son enfant que son père vient de se pendre ? »), Romy y est pétrie de contradictions, charmeuse et excessive, impérieuse et fragile. Si la conversation tourne autour de la difficulté d'être mère et actrice, une dérive s'opère lentement où l'actrice, effectuant une géniale mise en scène d'elle-même, reprend les rênes du pouvoir tout en se donnant l'air de les perdre.

—  
*J'aurais eu besoin de quelqu'un avec qui je puisse vivre.  
Vivre et travailler, mais ne pas tourner autant de films.  
Je n'y suis pas arrivée.  
C'est pour cela que je suis parfois si mal.*

—  
Malgré sa ressemblance frappante avec Romy Schneider, l'actrice allemande Marie Bäumer avait toujours refusé de tourner une biographie de cette



*L'interviewée fait face à un journaliste ambitieux*

dernière. Le fait que le sujet porte sur une période très courte — trois jours seulement à un moment crucial et final —, a eu raison de ses réticences. En plus de sa ressemblance frappante avec Romy, elle réussit à capter sa vivacité jusque dans les plus petits gestes. Elle apparaît aussi, en filigrane, comme une actrice consciente de son pouvoir de séduction sur la lentille et de sa capacité à charmer son entourage. Elle montre un génie certain de la mise en scène, ce que la caméra de Thomas Kiennast capte avec finesse, surtout dans les scènes de folie où elle rencontre un pêcheur poète (Denis Lavant) dans un petit bar du port, avec lequel elle boit et danse sans retenue.

—  
*Je dois me protéger; je veux garder mes enfants,  
je ne laisserai plus personne me faire du mal.  
J'ai décidé de vivre enfin ma vie  
si je puis encore y arriver.*

—  
Saura-t-on jamais ce qui se cachait derrière ces visages un moment éprouvés, un moment radieux, quel plan de carrière orienta ces poses détendues ou troublées jusqu'à cette série de photos où elle saute comme un cabri sur les rochers face à la mer ? L'ambitieux journaliste sera éventuellement si touché qu'il proposera à l'actrice de relire l'entrevue avant publication et de corriger ce qui pourrait lui nuire, ce qui donne lieu à des scènes magnifiques entre Romy et sa fille Sarah, photographiées quelques semaines plus tard par Lebeck. Si Romy Schneider ne fut jamais elle-même sur du papier glacé, ce fut là, dans un pur instant de joie suspendu entre deux détresses, un bond entre les falaises où la vie la fracassa. ▲

### 3 TAGE IN QUIBERON

Origine : Allemagne / Autriche / France

Année : 2018

Durée : 1 h 55

Réal. : Emily Atef

Scén. : Emily Atef, d'après les photos de Robert Lebeck

Images : Thomas W. Kiennast

Montage : Hansjörg Weissbrich

Musique : Christoph M. Kaiser, Julian Maas

Son : Joern Martens

Décors : Silke Fischer

Costumes : Janina Audick

Int. : Marie Bäumer (Romy Schneider), Birgit Minichmayr (Hilde Fritsch), Charlie Hübner (Robert Lebeck), Robert Gwisdek (Michael Jürgs), Denis Lavant (pêcheur poète), Yann Grouhel (réceptionniste), Christoph Buchholz (Dr. Frelin), Vicky Krieps (femme de chambre), Vincent Furic (Dr. Moriette), Loïc Baylacq (tenancier du bar)

Prod. : Karsten Stöter

Dist. : [MK2]